

Dr John Oswalt, Isaïe, Session 24, Isa. 49-51

© 2024 John Oswalt et Ted Hildebrandt

C'est le Dr John Oswalt dans son enseignement sur le livre d'Isaïe. Il s'agit de la session numéro 24, Esaïe, chapitres 49 à 51.

Prions ensemble. Père, nous te remercions pour ta présence ici parmi nous. Nous vous remercions pour votre intérêt actif pour qui nous sommes et ce qui se passe dans nos vies, notre croissance en vous. Merci.

Merci pour la présence de votre Saint-Esprit ici pour vivifier nos esprits et nos cœurs. Nous vous remercions encore pour ce merveilleux livre et prions pour que vous nous en révéliez ce soir certaines de ses richesses. Aide-nous à appliquer ces richesses dans nos cœurs et à devenir de meilleures personnes, de meilleurs chrétiens parce que nous avons passé cette heure ensemble. En ton nom, nous prions. Amen.

Nous examinons la partie du livre d'Ésaïe, chapitres 40 à 55. La première division principale était les chapitres 7 à 39. La confiance est la base du service. J'ai intitulé Ésaïe 40 à 55, La grâce, le motif et les moyens du service.

Nous avons vu comment le chapitre 40 peut être compris comme une introduction et nous avons terminé la semaine dernière notre étude de la Grâce, le motif du service. Dieu leur dit : non, je ne vous ai pas rejetés. Je n'ai pas été vaincu par les idoles babyloniennes.

Je n'ai pas été vaincu par votre péché. En fait, je vais vous utiliser comme mes serviteurs choisis, mes témoins dans une affaire contre les idoles, prouvant que je suis Dieu. Ce genre de grâce devrait alors les motiver à lui faire confiance.

Ce genre de grâce devrait les motiver à donner leur vie à son service. Mais cela pose une question. Comment Dieu va-t-il faire cela ? Va-t-il simplement ignorer leur péché ? Va-t-il simplement faire comme si de rien n'était ? Je vous l'ai dit plusieurs fois, Dieu ne peut pas faire ça.

Nous sommes dans un monde de cause à effet. S'il suspend la cause et l'effet en un seul endroit, alors tout s'effondre. Alors, la question est : comment Dieu peut-il ignorer leur péché et les prendre comme ses serviteurs ? En d'autres termes, les chapitres 41 à 48 parlent de Dieu les délivrant de Babylone.

Mais qu'en est-il de leur péché ? Comment va-t-il les délivrer de leur péché et de l'aliénation qui en résulte ? Comment va-t-il les remettre en communion avec lui-même ? Je vous l'ai déjà mentionné, mais permettez-moi de le répéter. Dans les

chapitres 41 à 48, il est très clair que vous parlez de la délivrance de Babylone. Dieux babyloniens, références à Babylone.

Nous avons vu au chapitre 47 comment la conclusion de tous les échecs des dieux babyloniens est que Babylone est humiliée. Maintenant, le langage de la délivrance continue aux chapitres 49 à 55. Délivrance de l'esclavage, délivrance de la captivité, délivrance à Dieu, ce genre de choses.

Mais Babylone n'est jamais mentionnée. Maintenant, de nombreux commentateurs diront, oh oui, mais vous l'êtes toujours, tout ce dont vous parlez réellement dans les chapitres 41 à 55, c'est de la délivrance de l'exil. Je vais essayer de vous montrer ce soir, la semaine prochaine et la semaine suivante, en examinant ces chapitres, pourquoi je ne pense pas que ce soit vrai.

Nous ne parlons pas simplement de la délivrance de Babylone. Nous parlons ici d'un autre niveau de délivrance. Donc ce soir, encore une fois, pour essayer de maximiser le temps dont nous disposons, nous examinons trois chapitres, 49 à 51.

Le chapitre 49 commence, écoutez-moi, ô Coastlands, soyez attentifs, vous, peuples lointains. Le Seigneur m'a appelé dès le sein maternel, depuis le corps de ma mère. Il a donné mon nom.

Il a fait de ma bouche une épée tranchante. Dans l'ombre de sa main, il m'a caché. Il m'a fait une flèche polie.

Dans son carquois, il m'a caché. Il m'a dit : tu es mon serviteur, Israël, en qui je serai glorifié. Mais j'ai dit que j'avais travaillé en vain.

J'ai dépensé mes forces pour rien et par vanité. Pourtant, mon droit est sûrement auprès du Seigneur et ma récompense auprès de mon Dieu. Maintenant, la question est : de qui parlons-nous ici ? Eh bien, il est écrit Israël.

C'est donc évidemment la nation. Voyez-vous quelque chose dans ce passage par rapport à ce que nous avons lu précédemment qui remette cela en question ? Comment Israël a-t-il été décrit dans les chapitres 41 à 48 ? Désobéissant. Quoi d'autre ? Oh cher.

Je suppose que je devrais déterrer la conduite de camion après tout. Procurez-vous un petit camion. Ouais.

D'accord. Revenons au chapitre 42, versets 18 et 19. 18, 19, 20.

Et le serviteur ? La mort, aveugle, sans regarder. Verset 20. Il voit beaucoup de choses mais ne les observe pas.

Ses oreilles sont ouvertes, mais il n'entend pas. Verset 22. C'est un peuple pillé et pillé, tous enfermés dans des trous et cachés dans des prisons.

Chapitre 49. Je suis une flèche polie cachée dans son carquois. Mel dit que ce serait le Messie.

Certes, mon droit est auprès du Seigneur et ma récompense auprès de mon Dieu. Donc, si c'est Israël, c'est un autre type d'Israël. Continuons.

Verset cinq. Maintenant, le Seigneur dit : celui qui m'a formé dès le sein maternel pour être son serviteur, pour quoi ? Ramenez-lui Jacob. Continue.

Et rassemblez Israël. Maintenant, attendez une minute. Comment Israël va-t-il rassembler Israël ? En fait, ce dont nous parlons clairement ici, c'est de l'Israël idéal, qui sera pour Israël, ce qu'Israël n'a jamais pu être en soi.

Je vous demande de revenir au chapitre 42, versets un à neuf. Et vous remarquez. Verset six, je suis le Seigneur.

Je t'ai appelé dans la justice. Je te prendrai par la main et je te garderai. Je te donnerai comme alliance pour le peuple, une lumière pour que les nations ouvrent les yeux des aveugles, pour faire sortir les captifs de la prison, des ténèbres, ceux qui sont assis dans les ténèbres.

Et ici, au chapitre 49, verset six, il s'agit de mettre en lumière une chose selon laquelle vous devriez être mon serviteur pour relever les tribus de Jacob et ramener les préservés d'Israël. Je ferai de toi une lumière pour les nations afin que mon salut atteigne les extrémités de la terre. C'est trop peu pour ce serviteur de simplement sauver Israël.

Ce serviteur va sauver la terre. Encore une fois, nous ne parlons clairement pas des nations. Regardez maintenant le verset sept.

Comment le monde réagit-il face à ce serviteur méprisé et abhorré ? Puis, dans les versets huit à 12, Dieu parle au serviteur et regardez ce qu'il dit qu'il va faire. Verset huit, je te garderai et je te donnerai comme alliance avec le peuple.

Exactement la même chose qui est dite au chapitre 42, établir la terre, répartir les héritages désolés, pour faire quoi ? Dites aux prisonniers. Maintenant encore, vous voyez, si Israël est en prison, alors Israël ne peut pas dire au prisonnier : sortez. Ainsi, verset 11, je ferai de toutes mes montagnes un chemin et mes routes seront surélevées.

Voici, ceux-ci viendront de loin. Ceux-là viennent du nord et de l'ouest, ceux-là du pays de Syène. Revenez au chapitre 35, verset huit.

Qu'y aura-t-il ? Une autoroute, une autoroute de la sainteté. Et le verset 10 nous dit qui marchera sur cette route. Les rachetés du Seigneur reviendront et viendront à Sion en chantant.

De toute évidence, ce serviteur rend non seulement Israël mais aussi le monde à Dieu. Cela ne suffira pas à ramener les gens dans leur pays à moins que quelque chose ne soit fait pour remédier à leurs péchés. Sinon, nous sommes simplement dans le même pétrin que celui dans lequel nous nous trouvions auparavant, avec des péchés non pardonnés.

Maintenant, regardez à nouveau le verset deux. Il a fait de ma bouche une épée tranchante dans l'ombre de sa main. Il m'a caché.

Il m'a fabriqué une flèche polie dans son carquois. Il m'a caché. Maintenant, je vous demande de regarder le chapitre 11, verset quatre.

Est-ce que quelqu'un fait ses devoirs ? Regardez ce que dit le verset quatre. Il frappera la terre avec le bâton de sa bouche. Du souffle de ses lèvres, il tuera les méchants.

Il a fait de ma bouche une épée tranchante. Je dis exactement la même chose, n'est-ce pas ? Eh bien, le chapitre 11 concerne clairement le Messie. Alors, qui est ce serviteur ? Ce serviteur est le Messie.

Ce n'est pas la nation d'Israël. C'est l'Israël idéal, qui est pour Israël ce qu'Israël ne pourrait jamais être pour lui-même. Très bien, regardez maintenant la réponse au verset 13.

Quelle est la réponse ? Chantez de joie. Exaltez, oh chantez de joie, oh ciel. Exalte, ô terre.

Éclatez-vous, ô montagnes, en chantant car le Seigneur a consolé son peuple et aura compassion de lui. Revenez aux versets 44, 23. Que se passe-t-il ? Chantez de joie.

OMS? Qui chante ? Le ciel et la terre, les montagnes, les arbres. Qu'est-ce que c'est? Qu'est-ce qui chante ? La nature chante. Oui.

Très bien, revenons maintenant au premier chapitre. Nous allons refaire cela la semaine prochaine, mais ce n'est pas grave. Verset deux, qui est le jury pour entendre le cas de Dieu contre son peuple ? Les cieux et la terre.

Oui. La nature est le témoin de notre état de péché et la nature est celle qui se réjouit de notre salut. Vous souvenez-vous de ce que Paul dit dans le livre des Romains ? Toute la nature gémit, attendant notre rédemption.

La nature a été maudite par notre péché et le jour viendra où la nature sera rachetée et ainsi la nature se réjouira du travail de ce serviteur. Là au 44 et encore au 49. Avant de quitter cela, je veux que vous regardiez le verset neuf et ensuite je veux que vous compariez cela au 61.1. L'esprit du Seigneur Dieu est sur moi parce que le Seigneur m'a oint pour apporter la bonne nouvelle aux pauvres.

Il m'a envoyé pour panser ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer la liberté aux captifs et l'ouverture de la prison à ceux qui sont liés. 49.9, disant aux prisonniers, sortez, à ceux qui sont dans les ténèbres, apparaissez. Qui est ce serviteur ? C'est le serviteur idéal.

C'est le Messie. Bref, le travail du serviteur nous permet d'être les serviteurs de Dieu. Maintenant, la question qui nous reste est de savoir comment cela va se produire ? Ce serviteur fidèle à Dieu, appelé dès le sein maternel, ce serviteur va annoncer la liberté aux captifs.

Non pas les captifs de Babylone, mais ceux qui sont captifs du péché. Et la question se pose dans nos esprits : comment va-t-il faire cela ? Mais voilà. Au chapitre 42, il y avait six versets de réjouissance suite à la révélation de ce serviteur.

Et peut-être vous souvenez-vous de ce que j'ai dit aux numéros 41 à 48, toutes les références sauf une concernent la nation. Ici, de 49 à 55, devrais-je dire, et celui-là était ce serviteur obéissant, sensible, appelé par Dieu, appelé à être une alliance avec le peuple, à apporter la justice à la nation. C'est celui-ci.

De 49 à 55 ans, tous sauf un sont au serviteur idéal. Et celui-là est le tout dernier du chapitre 54. Donc, une volte-face intéressante dans les proportions que nous faisons ici.

Je pense que ce qui se passe entre 41 et 48, c'est que Dieu est simplement en train d'y introduire ce serviteur idéal. Son point principal est de dire que vous êtes choisi. Je ne vous ai pas rejeté.

Je vais t'utiliser dans mon cas. Et si vous avez une question sur la façon dont cela se produit, laissez-moi vous le dire. Je vais juste vous présenter ce type.

Maintenant, nous allons dans l'autre sens. Je vous rappelle qu'il a fait cela pour vous, mais l'accent est mis avant tout sur lui. D'accord.

Alors, qu'est-ce qu'Israël ? Les montagnes et les collines chantent cette grande bonne nouvelle du serviteur. Et comment Israël répond-il au verset 14 ? Incrédulité. Le Seigneur m'a abandonné.

Le Seigneur m'a oublié. Et vous entendez en quelque sorte les collines, les cieux et la terre dire, oh, bon sang. Ces gens sont aveugles comme des chauves-souris.

Et c'est exactement ce que dit Isaïe. Donc, si vous regardez le chapitre 40, verset 27, vous y voyez une réponse quelque peu similaire. Le désir de Dieu de délivrer, sa capacité de délivrer et son intention de délivrer ont été révélés.

Et les gens répondent : ma voie est cachée au Seigneur. Mon droit est méprisé par mon Dieu. Maintenant, ici en 49 14, c'est un peu différent.

En quoi celui-ci est-il différent ? Qu'est-ce qui est caché au Seigneur dans 49 27 ? Mon chemin et mon droit. Maintenant, qu'en est-il du 49 14 ? Le Seigneur m'a abandonné. Il m'a oublié.

C'est devenu plus pointu. Il n'a pas tenu compte de ma voie. Il ne comprend pas la situation dans laquelle je me trouve.

Il m'a abandonné. Et ce sera la question brûlante ici. Comment allons-nous surmonter ce simple abandon ? Oui, Dieu les a abandonnés parce qu'ils le méritaient.

Ils l'ont provoqué eux-mêmes. Maintenant, comment va-t-il les ramener à lui ? D'accord. Quelle est la réponse de Dieu ? Et le verset 15 ? Une mère qui allaite peut-elle oublier son bébé ? Peut-être qu'elle le pourrait, mais je ne t'oublierai pas.

Je t'ai gravé sur la paume de mes mains. Tatoué. C'est une grosse main.

Tous nos noms y sont écrits. Maintenant, si vous regardez les versets 15 à 26, il y a une préoccupation dominante chez Israël et à laquelle Dieu répond. Qu'est-ce que Dieu promet de faire dans ces versets ? Il va rendre vos enfants.

Levez les yeux ou verset 18, levez les yeux autour de vous et voyez qu'ils se rassembleront tous. Ils viendront à toi pendant que je vis, déclare le Seigneur. Vous les mettrez tous en guise de décoration.

Vous les attacherez comme le fait une mariée. Sûrement vos déchets dans vos lieux désolés, votre terre dévastée. Vous serez sûrement désormais trop étroit pour vos habitants.

Ceux qui t'ont englouti seront loin. Les enfants de ton deuil diront encore à tes oreilles, l'endroit est trop étroit pour moi. Faites-moi de la place pour y habiter.

Alors tu diras dans ton cœur, qui m'a donné ces choses-là ? J'étais endeuillé et stérile, exilé et mis à l'écart. Qui a évoqué cela ? Je suis resté seul. D'où viennent-ils ? Maintenant, pourquoi cela serait-il une préoccupation pour les personnes exilées ? Les personnes exilées disparaissaient généralement.

Dieu avait fait ces promesses à Abraham, mais ils sont en exil. Leurs enfants vont tous devenir de bons Babyloniens. Compte tenu d'une génération, Israël n'existera plus.

Et Dieu dit : non, c'est le contraire qui se produira. Vous allez vous demander : d'où viennent tous ces enfants ? Oui, où allons-nous les mettre ? Et vous voyez, en fait, c'est exactement ce qui s'est passé. Le peuple hébreu n'était qu'en exil.

Le peuple judéen ne fut en exil que pendant environ une génération et demie, de 586 à 539, soit environ 45 ans. Dieu dit : non, je ne laisserai pas cela arriver. Vous n'allez pas disparaître.

Vous n'allez pas être dissous. Je vais préserver ta vie. Je vais te rendre à moi-même.

Alors, verset 24, la prière peut-elle être retirée aux puissants ou les captifs d'un tyran peuvent-ils être sauvés ? Ainsi parle l'Éternel : même les captifs des puissants seront capturés, et la proie du tyran sera délivrée. Car je contesterai ceux qui vous combattent, et je sauverai vos enfants. Au chapitre 44, il dit : Je vais déverser de l'eau sur la terre ferme, et vos descendants pousseront comme des joncs au bord des cours d'eau.

Et l'un d'eux écrira sur sa main celle du Seigneur, et un autre dira : J'appartiens à Jacob, et un autre dira : J'appartiens au Seigneur. Donc cette promesse, non, non, je ne vais pas vous laisser disparaître en tant que peuple. Maintenant, je dois croire que cette promesse s'applique toujours au peuple juif.

Je ne vois pas comment expliquer l'existence des Juifs aujourd'hui après 2 000 ans pendant lesquels nous, chrétiens, avons essayé de nous en débarrasser. Ils sont là. C'est quand même un groupe cohérent.

Je ne pense pas qu'il y ait une bonne explication à cela, mis à part le fait que Dieu continue de prendre soin d'eux. Il continue de les désirer, de les désirer et de les protéger sous sa main. Maintenant, demandez-vous aux Juifs, et beaucoup d'entre eux diront : nous aimerions ne pas être protégés si c'est cela que signifie être choisi.

Mais en fait, il me semble qu'ils restent parmi les élus. Yeah Yeah. Hitler, Goebbels et Goering se sont donné pour mission de détruire le judaïsme de la surface de la terre.

Et où sont Hitler, Goebbels et Goering aujourd'hui ? Dans un endroit très chaleureux. Oui oui. OK, maintenant je veux que vous regardiez la dernière partie de 23 et la dernière partie de 26.

Il y a là des déclarations que nous avons rencontrées dans cette étude et dans d'autres études. Quel est le dessein de Dieu ? Oui oui. Vous le saurez, c'est le verset 23, et qui le saura au verset 26 ? Toute chair, tous les humains sauront que je suis Yahvé, votre Sauveur, votre Rédempteur, le puissant de Jacob.

Le dessein de Dieu est que nous puissions le connaître. Paul reprend cela dans le livre des Philippiens. Il dit, voici toutes mes réalisations.

Très, très peu de personnes dans le monde peuvent égaler cette liste, mais je vais vous dire, je considère que c'est du fumier. J'ai été heureux de tout perdre, d'être traité d'insensé, afin de connaître le Christ et d'être trouvé en Lui. Pas pour que je sois sauvé.

Pas pour que mes péchés soient pardonnés. Il n'y a rien de mal à cela, mais le but qui capte l'attention de Paul est que je veux le connaître, tout savoir de lui, le connaître comme mon Sauveur personnel, le connaître comme mon Sauveur personnel. Connaissiez-le comme mon Rédempteur personnel, connaissez-le comme mon ami.

Exactement exactement. Vous savez que Paul est sérieux quand il le dit, et je veux le connaître dans la communion de sa souffrance. Si celui dont je suis tombé amoureux a dû gravir le Calvaire, alors je veux y marcher avec lui.

Maintenant tu sais qu'il est sérieux. Maintenant tu sais qu'il est sérieux. Oh ouais, je veux le connaître quand le soleil brille.

Je veux le connaître quand tout va bien. Paul dit que je veux le connaître jusqu'au Calvaire. Parce que, dit-il, je sais qu'il y a une résurrection de l'autre côté du Calvaire.

Ce n'est pas seulement un masochiste. Eh bien, Jésus a souffert, alors je veux souffrir. Non, Jésus a souffert pour pouvoir ressusciter d'entre les morts, et c'est ce que je veux.

Bon, continuons. Le segment va en réalité, tel que vous l'avez sur votre feuille, du 49, 14 au 50, verset 3. Vous m'avez abandonné. Non, je ne l'ai pas fait, et voici les preuves que vous allez voir.

Vous allez avoir plus d'enfants que vous ne l'imaginez. Pourquoi? Parce que je suis votre Rédempteur. Eh bien, attendez une minute.

Chapitre 50, versets 1, 2 et 3. Maintenant, je vous en ai parlé en arrière-plan. Les exilés accusaient Yahweh d'avoir divorcé de Juda. Abandonné et divorcé sont le même mot.

Vous avez divorcé de nous. Eh bien, la loi dit très clairement qu'un mari ne peut pas se remarier avec une femme divorcée comme si elle avait eu des relations avec un autre mari. Donc, vous avez divorcé.

Vous ne pouvez pas nous reprendre. Ou, pour utiliser une autre métaphore, vous avez dû nous vendre pour payer vos créanciers. Donc, tu ne peux pas nous récupérer, et Dieu dit : où est le certificat de divorce de ta mère ? Qui a dit que j'avais divorcé ? À qui de mes créanciers vous ai-je vendu ? A cause de vos iniquités, vous avez été vendus.

À cause de vos transgressions, votre mère a été renvoyée. Mais le fait est que non, Dieu n'a pas été forcé de faire cela contre sa volonté. Les Babyloniens ne lui ont pas fait cela, même s'il voulait l'empêcher.

Non, cela s'est produit parce qu'il a choisi de le faire, et en choisissant librement de le faire, Il est librement capable de vous reprendre. Maintenant, verset 2, quelques interprétations possibles. Une possibilité est qu'il n'y avait personne pour intercéder et ainsi empêcher l'exil.

Ezéchiél semble parler de cette façon. Il n'y avait personne pour se tenir dans la brèche. Encore une fois, c'est du sémitique, et le sémitique contient une hyperbole.

N'y avait-il pas de justes en Juda au moment de l'exil ? Non, il y avait des justes, mais il n'y en avait pas assez. Et de la même manière ici. N'y avait-il personne pour intercéder ? Bien sûr, il y avait des gens qui intercédèrent, mais il n'y en avait pas assez.

Il est également possible, cependant, que le verset dise : il n'y a maintenant personne parmi vous, les exilés, qui puisse vous racheter, n'est-ce pas ? Alors, ma main est-elle raccourcie ? S'il n'y a personne, s'il n'y avait pas de juste au moment de l'exil, s'il n'y avait pas d'intercesseur à ce moment-là, s'il n'y a personne maintenant qui puisse vous délivrer, cela signifie-t-il que je ne peux pas ? Non. Maintenant, cette histoire de main et de bras va être très importante. Je vais vous demander d'y prêter une attention particulière.

Les deux sont utilisés de manière interchangeable pour parler de la puissance de salut de Dieu, et particulièrement dans notre étude de la semaine prochaine, la manière dont cela se déroulera sera assez significative. Alors, nous arrivons au chapitre 50, versets 4 à 9. Voici la troisième fois que le serviteur parle. Le premier était au chapitre 42, le deuxième au chapitre 49 et voici le troisième.

Le Seigneur Dieu m'a donné la langue des instruits, afin que je sache soutenir d'une parole celui qui est fatigué. Matin après matin, il se réveille, il réveille mon oreille pour entendre comme ceux qui sont instruits. Le Seigneur Dieu m'a ouvert l'oreille et je n'étais pas rebelle.

Je ne me suis pas retourné en arrière. J'ai rendu mon dos à ceux qui frappent, mes joues à ceux qui arrachent la barbe. Je n'ai pas caché mon visage à la honte et aux crachats, mais le Seigneur Dieu m'a secouru.

Je n'ai donc pas été déshonoré. C'est pourquoi j'ai mis mon visage comme un silex. Je sais que je n'aurai pas honte.

Vous souvenez-vous de ce que je vous ai déjà dit à propos de la honte ? L'idée de honte parce que quelque chose en qui vous aviez confiance et qui vous a fait défaut. Je n'aurai pas honte. Celui qui me justifie est proche.

Qui me combattrait ? Levons-nous ensemble. Qui est mon adversaire ? Qu'il s'approche de moi. Voici, le Seigneur Dieu m'aide.

Qui me déclarera coupable ? Voici, ils s'useront tous comme un vêtement. Le papillon les mangera. D'accord.

Que pouvons-nous dire de cette personne à partir de ce passage ? Allons-y rapidement. Notre temps s'envole. Que peut-on dire de lui ? D'accord.

Il va obéir. Il est déterminé à obéir. Permettez-moi de le dire de cette façon.

D'accord. Quoi d'autre ? D'accord. C'est un encourageur.

Quoi d'autre ? D'accord. Oui. D'accord.

Quoi d'autre ? D'accord. D'accord. D'accord.

Quoi ? Lumière. D'accord. Que diriez-vous d'une oreille pour entendre ? Il entend et parle.

Il y a encore une chose qui est assez importante. Il va souffrir, hein ? Oui. Et je pense que nous pouvons supposer que cela n'est pas dit explicitement, mais nous pouvons supposer qu'il souffre injustement.

Personne ne me culpabilisera, dit-il. Encore une fois, nous ne parlons pas de la nation. S'il y avait une question à ce sujet, je pense qu'elle trouve la réponse au verset 10.

Vous vous souvenez de ce que j'ai dit à propos de la poésie hébraïque ? Quelle est la caractéristique principale de la poésie hébraïque ? Parallélisme synonyme. Une deuxième ligne dit la même chose que la première, mais dans des termes légèrement différents. Alors, regardez le verset 10.

Qui est le serviteur selon le parallélisme ici ? Le Seigneur. Si vous craignez le Seigneur, vous obéissez à la voix du serviteur. Si vous obéissez à la voix du serviteur, vous craignez le Seigneur.

Le serviteur est assimilé à Yahweh. Oh mon Dieu. Ainsi, si vous obéissez à la voix du serviteur, alors vous craignez le Seigneur.

Et la question qui est alors mise en avant est, comme vous l'avez souligné ici, la confiance absolue dans le Seigneur. Une confiance en lui face à l'injustice, face à une souffrance imméritée. Et encore une fois, on se demande : eh bien, d'où cela vient-il ? Pourquoi ? Eh bien, pourquoi cette personne souffre-t-elle ? Pourquoi sont-ils traités ? Pourquoi est-il mal traité ? Et nous ne connaissons pas encore la réponse.

Alors, si vous marchez dans l'obscurité, quelle est la solution ? D'après les versets 10 et 11, vous avez deux choix. Vous pouvez allumer un feu pour vous-même, et que se passera-t-il ? Non, tu vas te coucher dans le tourment. Vous allez vous brûler.

Et comme c'est vrai. Comme c'est vrai. J'éclairerai mon chemin grâce à ma propre éducation.

J'éclairerai mon chemin avec mes propres réalisations. J'éclairerai mon chemin avec mon propre pouvoir. J'éclairerai mon chemin avec l'amour humain.

Et Dieu dit, bonne chance. Mais que dit le verset 10 ? Si vous n'avez pas de lumière, que devez-vous faire ? Faites confiance au nom du Seigneur et comptez sur son Dieu. Avons-nous entendu parler de confiance dans ce livre ? Si nous ne l'avons pas fait, vous n'êtes pas venu ici.

Oui oui. Le fondement même du service est cette confiance absolue en Dieu, et nous pouvons lui faire confiance grâce à sa grâce. OK, continuez jusqu'à la 51.

Remarquez combien de fois l'écoute est répétée ici. Écoutez-moi, vous qui recherchez la justice. Verset quatre, prêtez attention à moi, mon peuple m'écoute, ma nation.

Verset sept, écoutez-moi, vous qui connaissez la justice. A qui parle-t-il ? L'as-tu attrapé ? Vous qui recherchez la justice. Verset quatre, mon peuple.

Verset sept, toi qui sais ce qui est juste. Maintenant, pourquoi Dieu s'adresse-t-il à ces gens ? Eh bien, ils sont malentendants. Quelles sont vos pensées ? Pourquoi adresser ce que vous avez à dire à ces personnes ? D'accord, je pense que c'est tout à fait vrai.

Ce sont des gens qui, pour le meilleur ou pour le pire, recherchent véritablement la justice. Il y a donc une chance qu'ils entendent ce qui va être dit. Oui oui oui oui.

Et encore une fois, on peut penser à la situation des exilés. Je pense que vous avez certainement au moins trois groupes de personnes. Ceux qui recherchent la justice.

Ceux qui se moquent de la justice et disent : hé, tout cela n'est que de la folie. Nous devons simplement devenir de bons Babyloniens parce que l'enseignement biblique est faux. Et puis il y a tout un groupe au milieu qui ne fait que survivre.

Il n'y a probablement pas beaucoup d'espoir pour ces gens-là. Mais ces gens, s'ils s'accrochent, n'abandonnent pas et croient vraiment à la Parole de Dieu, alors il y a un certain espoir qu'ils puissent avoir une certaine influence sur ces gens. Alors, que leur dit Dieu ? Verset 2, regardez Abraham votre père.

Rappelez-vous d'où vous venez. N'oubliez pas cela. Verset 3, car le Seigneur réconforte Sion.

C'est le premier réconfort, et vous vous souvenez, je l'espère, de ce que j'ai dit auparavant, à savoir que le réconfort n'est pas la meilleure traduction. Encourager, renforcer est un meilleur mot. Mais c'est la première fois que ce mot apparaît depuis le chapitre 40.

L'une des raisons pour lesquelles je pense que le chapitre 40 est une introduction à tous les chapitres 41 à 55. Je veux donc vous encourager. Continue.

Verset 4, la Torah sortira de moi. Je mettrai ma justice en lumière pour les peuples. Ma justice approche.

Mon salut est sorti. Mes bras jugeront les peuples. Et les côtes, les extrémités de la terre, espèrent pour moi, qu'elles le sachent ou non.

Pour mon bras, ils attendent. Alors, vous qui recherchez la justice, n'abandonnez pas. Mon salut arrive, et il est pour le monde.

Levez les yeux vers les cieux. Regardez la terre en dessous. Les cieux disparaissent comme de la fumée.

La terre s'usera comme un vêtement. Ceux qui l'habitent mourront de la même manière. Mais mon salut sera pour toujours.

Ma justice ne sera jamais consternée. Les cieux et la terre vont s'enfuir. Mais mon salut, ma justice durera pour toujours.

Ne l'oubliez pas. Ainsi, verset 7, n'ayez pas peur des reproches des hommes et ne soyez pas consterné par leurs injures . Tiens bon, bébé.

C'est la version Living Oswald. Le papillon les dévorera comme un vêtement. Mais ma justice sera éternelle.

Mon salut à toutes les générations. Donc, clairement, il cherche à encourager ces gens qui sont peut-être un peu hésitants. Dieu dit, ne le fais pas.

Rester. Rester ferme. Oh, comme cela est vrai pour vous et moi alors que nous voyons la chrétienté s'effondrer tout autour de nous.

Je pense que le chapitre 51, versets 1 à 8, est pour nous. Accrochez-vous. Alors, comment réagissent-ils ? Verset 9, réveille-toi, bras du Seigneur.

Où étiez-vous ? Mais au moins, au moins, ils réagissent. Encore une fois, voici le bras. Donc, nous l'avons vu, le verset 5, deux fois.

Mes bras jugeront les peuples. Les côtes, les extrémités de la terre, espèrent pour moi. Pour mon bras, ils attendent.

Tu te souviens, attends ? Les extrémités de la terre font confiance à Dieu pour son puissant bras de salut. Alors, le revoilà. Réveille-toi, bras du Seigneur.

Et ils utilisent l'allusion au mythe antique de la création. C'est vous qui avez vraiment détruit le chaos, et vous l'avez fait à la Mer Rouge. Le salut est ce que vous êtes.

Et puis, voici 51, 11. Les rachetés du Seigneur reviendront et viendront à Sion en chantant. Une joie éternelle sera sur leur tête.

Ils obtiendront de la joie et de la joie. Le chagrin et les soupirs s'enfuiront. Moi, je suis celui qui vous encourage.

Qui es-tu pour avoir peur d'un homme qui meurt, ou du fils de l'homme qui est fait comme l'herbe et que tu as oublié ? Tu crois que je t'ai oublié ? Vous avez oublié le Seigneur, votre créateur, qui a étendu les cieux et posé les fondements de la terre, et vous craignez continuellement toute la journée à cause de la colère de l'oppresseur. Tu veux que je me réveille ? Vous devez rester éveillé, ne pas vous laisser bercer par

tout ce qui se passe et détourner notre attention de notre Sauveur. Alors, que fait Dieu ici ? Il encourage ces gens à croire, à se rappeler qui il est, à se souvenir de ce qu'il a fait.

Alors, au verset 17, qui a besoin de se réveiller ? Jérusalem doit se réveiller. Ce n'est pas le bras du Seigneur qui a besoin de se réveiller, c'est Jérusalem qui a besoin de se réveiller. Et dans nos dernières minutes ici, je veux que vous regardiez une figure de style ici.

Verset 17. Vous avez bu de la main du Seigneur, quoi ? La coupe de sa colère. Vous avez bu jusqu'à la lie la coupe, la coupe du chancelant.

Maintenant, verset 21. Écoutez ceci, vous qui êtes affligés, qui êtes ivres, mais pas de vin. Ainsi parle ton Seigneur, Yahweh, ton Dieu, qui défend la cause de son peuple, voici, j'ai retiré de ta main la coupe de la stupéfaction, le bol de ma colère, tu ne boiras plus.

D'accord, dit-il, vous l'avez bu, mais c'est fini, et vos ennemis vont le boire. Mais la question est : comment Dieu peut-il retirer cette coupe de nos mains ? Nous le méritons. Son chessed , oui, et son chessed est exposé dans le jardin de Gethsémani.

Vous souvenez-vous de ce que Jésus a dit ? Si c'est possible, laisse passer cette coupe loin de moi. Néanmoins, vous aurez terminé. La coupe du stupéfiant, la coupe remplie de tous les vils péchés de l'humanité.

Dieu dit que je vais retirer cela de vos mains. Je vais le remettre entre les mains de votre ennemi. Mais la seule façon pour lui de le prendre de nos mains est de le boire lui-même et de le boire jusqu'au fond.

Oui, vous êtes mes serviteurs. Et la question est : comment ? Comment peut-il l'être ? Comment pouvons-nous être ses serviteurs ? Seulement si l'on trouve un moyen de nous retirer cette coupe des mains.

Prions. Oh, Seigneur Jésus. Merci. Merci car quand le père a dit, fils, il n'y a pas d'autre moyen. Vous avez pris la tasse et l'avez bu jusqu'au fond. Merci. Aide-nous, Seigneur.

Au milieu d'une Église en déclin, au milieu d'une culture qui semble déterminée à s'autodétruire le plus rapidement possible. Aide-nous à nous tenir debout, à nous lever joyeusement, calmement, triomphalement. Parce que vous êtes venu nous encourager.

Toi, par la puissance de ton Saint-Esprit, tu es venu pour nous permettre de tenir debout. Aide-nous, ô Seigneur, dans la connaissance de ce que tu as fait en Christ et

dans la certitude de ce que tu feras à la fin des temps, à tenir debout et, après avoir tout fait, à tenir debout. En ton nom, nous prions. Amen.

C'est le Dr John Oswalt dans son enseignement sur le livre d'Isaïe. Il s'agit de la session numéro 24, Esaïe, chapitres 49 à 51.